



Par : Guy Desrosiers

# Louisbourg, le début de la fin du Régime français en Acadie et en Nouvelle-France au XVIII<sup>ème</sup> siècle

**L**ors de la signature du Traité d'Utrecht en 1713, le France avait perdu les territoires de la Baie d'Hudson, de Terre-Neuve ainsi que celui de la péninsule acadienne. La Nouvelle-France, comme on l'appelait à l'époque, n'était plus guère composée que de deux longs corridors de terre le long du Saint-Laurent et du Mississippi : un colosse aux pieds d'argile.

La France a alors voulu améliorer sa situation. Elle entreprit la fondation de l'Île Royale, l'Île du Cap Breton, dès 1714. Les habitants français venus de Plaisance, Terre-Neuve, et de France, sont transportés à l'Île Royale. En 1715, l'Île fait déjà figure de colonie avec ses 700 habitants et une garnison d'environ trois cents soldats.

En 1740, la colonie s'est affermie et a progressé; elle compte une population de 4,000 âmes et opère avec un déficit commercial presque nul.

Malheureusement en 1744, la guerre débute en Europe et Louisbourg, le Gibraltar français de la Nouvelle-France, deviendra le premier enjeu de la guerre de ce côté de l'Atlantique. Sur papier, la situation de l'Île est excellente mais la réalité est tout autre. Les troupes qui se sont déjà rebellées sont en nombre insuffisant et les fortifications ne sont pas terminées.

Le 15 juin 1745, une escadre anglaise arrive en vue de Louisbourg et ... après 48 jours de siège, Louisbourg tombe aux mains des Anglais. L'Île Saint-Jean (l'Île du Prince-Édouard) tombera à son tour en juillet de la même année.

Par la suite ce ne sera qu'une question de temps avant que les troupes anglaises ne remontent le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Montréal.

Plusieurs n'apprécient guère cette période de notre histoire mais malheureusement nous ne pouvons pas la refaire et les encyclopédies euro-

péennes continueront certainement d'écrire pendant longtemps que Louisbourg est un village au Canada, que les Anglais prirent aux Français 1745. Après tout ce n'était que quelques arpents de neige.

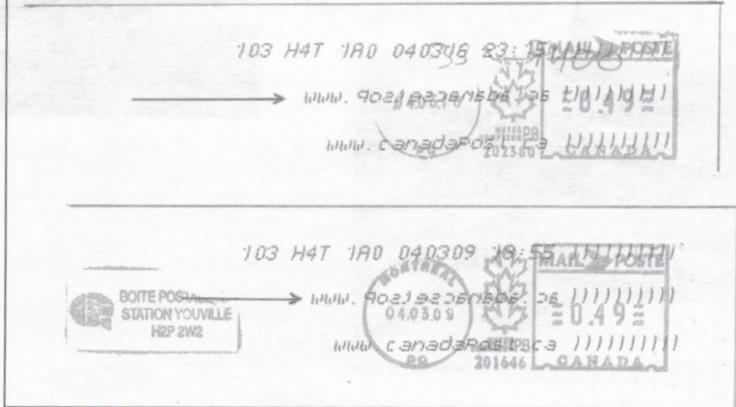
En 1995, la poste canadienne émettait une série de cinq timbre sans valeur faciale. La raison de cette émission est obscure : le 275 ième anniversaire de la fondation de Louisbourg (en 1715, problème de calcul) ou le 250 ième anniversaire de la prise de Louisbourg par les Anglais; bonne question.

## Explications recherchées

Monsieur T. P. de Sherbrooke, un de nos lecteurs, a fait parvenir cette curiosité à la revue.

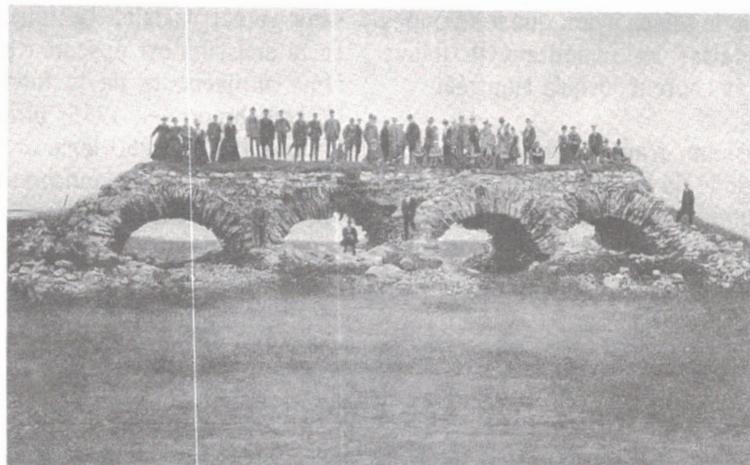
Il a trouvé dans son courrier deux enveloppes datées des 9 et 16 mars 2004 qui ont été oblitérées à H4T 1A0. La curiosité de ces deux oblitérations à la machine réside dans le fait que, à la deuxième ligne, les lettres des mots Postes Canada ont été inversées. Il ne faut pas essayer le truc du miroir. Ça ne fonctionne pas.

Quelqu'un pourrait-il fournir une explication?

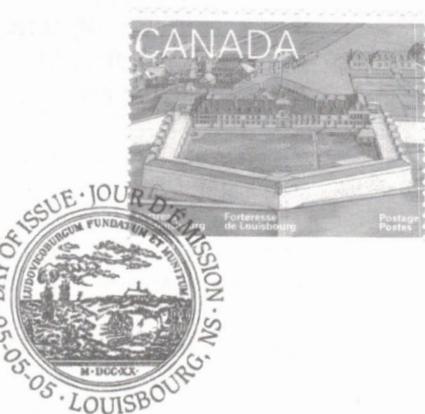




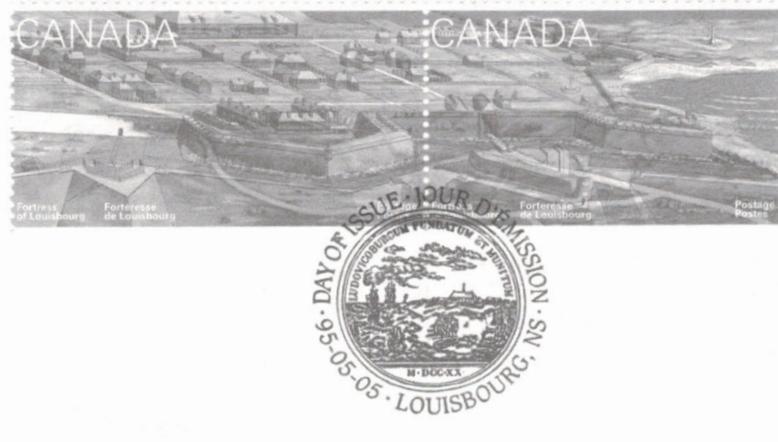
Day of Issue Canada Post Corporation Jour d'émission Société canadienne des postes



Day of Issue Canada Post Corporation Jour d'émission Société canadienne des postes



Day of Issue Canada Post Corporation Jour d'émission Société canadienne des postes



/Carte en cartouche tirée du "Plan de la ville et des fortifications de Louisbourg par Verrier fils". Plume et encre, aquarelle sur papier. 1745. Archives Nationales (France), Centre des Archives d'Outre-Mer, Aix-en-Provence. D.F.C. Amérique Septentrionale n° 219 A.

La porte Dauphine, autrefois la plus belle de Louisbourg, affichait fièrement la fidélité de la ville au roi de France. Avec ses lignes équilibrées et ses détails finement ouvrés dont la perfection rappelait ses origines classiques, cette véritable œuvre d'art évoquait le summum de la civilisation française du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Depuis le port, la porte annonçait l'importance de Louisbourg qui se



«Bastion du Roy faisant partie de l'enceinte de la Ville de Louisbourg», vers 1729. (Bibliothèque Nationale de France, Paris)

Ces timbres présentent sous un jour nouveau les trésors historiques de Louisbourg. Pendant plus de deux siècles, les casemates voûtées du bastion du Roy sont demeurées les seules traces de la gloire de Louisbourg, bastion et port français de l'Atlantique au XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'origine, les casemates faisaient partie du système de défense élaboré

trouvaient au cœur des routes commerciales de l'époque. Au cours de leurs longs trajets, les voiliers y faisaient halte pour permettre à l'équipage de se reposer ainsi que pour effectuer des réparations et s'approvisionner. Avec eux, ils apportaient des produits des quatre coins du monde. Louisbourg possédait des entrepôts militaires et commerciaux où étaient aussi gardées les marchandises en transit à destination de l'Acadie, de la France, du Québec et des Antilles. Des voyageurs de partout débarquaient à Louisbourg. Même les habitants de la Nouvelle-Angleterre venaient y faire des achats. Les marchands offraient une vaste gamme de produits de grande qualité, les meilleurs en Amérique du Nord.

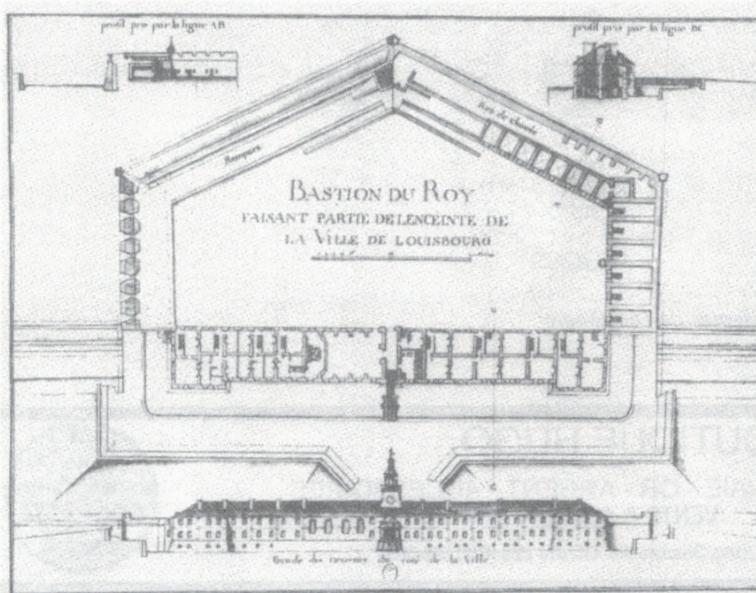
La porte Dauphine servait aussi à protéger la ville des indésirables. Elle était flanquée de corps de garde, occupés en tout temps, et ses meurtrières permettaient aux tirs de mousquets d'atteindre le pont-levis. Son emplacement stratégique faisait partie du système prévu pour la protection des navires qui mouillaient dans le port de Louisbourg.

Aujourd'hui, la remarquable porte Dauphine est l'une des entrées reconstruites qui donnent accès au lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg, fenêtre sur l'histoire de la côte est du cap Breton.

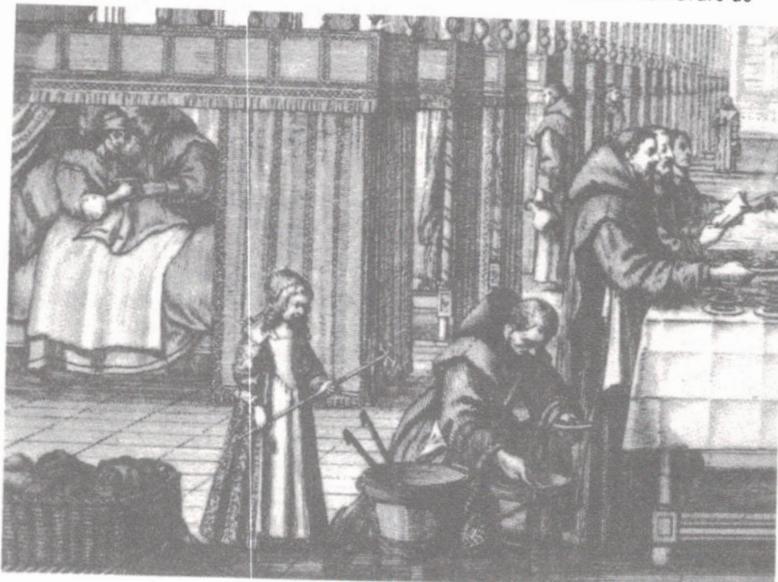
du bastion du Roy, clé de voûte de la forteresse. Situées à l'écart, sous les murs extérieurs du bastion, ces pièces offraient une certaine protection lors des bombardements. À l'époque où Louisbourg était une ville commerciale prospère, elles servaient de cachots et de latrines.

Pendant les sièges de 1745 et de 1758, les femmes, enfants et blessés de la ville trouvèrent refuge dans les casemates du bastion du Roy. Toutefois, lorsque les appartements du gouverneur, situés à proximité, prirent feu lors de l'assaut de 1758, ceux qui s'y trouvaient, pris de panique, s'élançèrent à l'extérieur pour échapper aux flammes suffocantes. Ils furent nombreux à mourir, atteints par les tirs de mortiers ennemis. En 1760, lorsque les Britanniques démolirent Louisbourg, ils épargnèrent les casemates, peut-être en guise de monuments aux nombreuses victimes.

Au début du siècle, l'industriel D.J. Kinnelly entreprit la restauration des casemates, ce qui incita le gouvernement canadien à se porter acquéreur de Louisbourg. Ces abris se trouvent toujours dans les murs reconstruits du lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg.



Abraham Bosse, «L'Infirmérie de la Charité de Paris», vers 1660. Détail. Hôpital semblable à celui de Louisbourg. (Musée de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris)



Entourée de territoires pour la plupart loyalistes, la forteresse de Louisbourg constituait pour la France une station navale fortifiée chargée de veiller à ses intérêts en matière de pêche et de commerce. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le voyageur reconnaissait de loin les deux flèches qui se détachaient du profil de Louisbourg, sis sur la côte est de l'île du cap Breton. Aujourd'hui, de ces deux flèches, qui surmontaient l'hôpital et le bastion du Roy, seule la dernière demeure.

L'hôpital de Louisbourg était dirigé par les Frères de la Charité de l'Ordre de

Saint-Jean-de-Dieu. Comptant certains des médecins les plus habiles de l'époque, ces religieux soignaient les soldats du Roi, mais aussi les colons et les voyageurs. Le travail ne manquait pas : les batailles, duels et accidents ainsi que les maladies telles que le scorbut, la goutte et la pneumonie apportaient leur part de patients. Le personnel médical dut, entre autres, traiter les victimes de deux épidémies de variole et soigner des cas de fièvre typhoïde. Les médecins se servaient des traitements de l'époque : purgations, saignées, sudations, jeûnes, infusions et potions médicinales.

Après leur conquête, en 1745, les troupes américaines occupèrent l'immense hôpital – qui comprenait quatre grandes salles et 104 lits –, qu'elles convertirent en casernes. En 1758, tandis qu'il était bondé, l'édifice fut la cible des bombes britanniques. Plus tard, des pillards emportèrent par voie de mer les pierres des murs de l'hôpital de la ville, qu'avaient abandonnée les Anglais. Ce n'est que pendant la crise économique des années 1930 que furent nettoyés, puis stabilisés les vestiges des fondations de l'hôpital.

L'hôpital du Roy se situe à l'extérieur de la partie reconstruite de Louisbourg, qui est devenue le lieu historique national de la Forteresse-de-Louisbourg. Il nous rappelle qu'à côté de la portion reconstituée restent enfouis de précieux renseignements sur l'histoire de Louisbourg.



Deux oblitérations modernes de Louisbourg



**BOUTIQUE HUGO**  
TIMBRES - MONNAIE - OR - ARGENT - ACCESSOIRES  
VENTE & ACHAT

2164 ouest, rue King, Sherbrooke, QC J1J 2E8 (819) 563-0880

